

John avait quitté Philippeville par la route du Sud au lever du jour. C'était l'été 58 ou peut-être 59. Ah ! La mémoire...

Passionné de sport automobile, il avait retrouvé la trace d'un vétéran.

Un des vainqueurs du rallye Algérie-Niger de 1930. Un des premiers rallye-aventure au travers des sables du désert.

7 000 kilomètres de sable, de poussière, de tôle ondulée, de pistes caillouteuses où tout est aiguisé comme des lames de rasoirs. Trois départs : Alger, Oran, Constantine point de ralliement Goléa, Timimoun Reggan, Gao (Niger) retour par Tamanrasset, In-Salah Ouargla, Touggourt, Biskra arrivée à Tunis. Assistés par une section de méharistes aux pantalons bouffants et à la tête enturbannée à partir de Goléa. Comme si tout cela ne suffisait pas, un soleil qui écrase hommes et machines, déforme l'horizon, brouille l'orientation.

Sous le capot du cabriolet Jaguar XK 120 rouge, (le modèle que pilotait Françoise Sagan lors de la parution de « Bonjour tristesse ») les pur-sang se bousculent, vibrent et le bolide glisse entre deux rangées de platanes. Long capot, longues ailes aux formes féminines protégeant les roues à rayons, ce modèle reflète l'élégance automobile des années cinquante. Une formidable sensation de puissance se dégage de l'engin.

La légère bosse sur la route est absorbée en douceur par les amortisseurs.

Le virage à angle droit se profile déjà. John rétrograde, 160 / 140 / 120, la courbe est négociée à 120 kilomètres/heure. Le félin s'écrase, prêt à rebondir. Le pilote sollicite les six cylindres qui, dans une mélodie rauque, soutenue, propulse le cabriolet vers les 160. Le col d'El-Kantour est absorbé en moins de temps qu'il ne faut pour le dire. La casquette à carreaux a maintenu les cheveux au vent.

Le soleil passe la montagne. Sous son feu le ciel blanchit. Les champs de céréales du Hamma ondulent comme une mer rêveuse.

John se dirige vers Constantine...

Le pilote d'une des quatre Cottin-Desgouttes vainqueur du rallye des sables l'attend.

La côte de Bizot franchie, John se dirige vers le bois de la légion d'honneur au départ de la route du Djebel-ouach où l'attends Gustave Francini

La station apparaît sur la droite, simple, blanche. Une grande enseigne un tantinet ringarde, la surplombe. Trois pompes rouges surmontées de disques blancs. Une certaine nostalgie se dégage de l'ensemble et fait penser à une toile d'Edward HOPPER. Une bizarre petite fenêtre bleue, à petits carreaux côtoie de grandes baies vitrées, attire le regard du conducteur. La Jaguar ralentit et se range en douceur près d'une pompe.

Patrick sort en s'essuyant les mains à un torchon.

Le pilote, coiffé d'une casquette à carreaux avec pompon, typiquement English, attend sagement.

*-Le plein s'il vous plaît ! Avec un accent qui ne trompe pas.*

*-Quelle belle mécanique ! Ça me rappelle le bon vieux temps.*

*-Ah bon, vous en aviez une ?*

*-Non, pas du tout, mais je l'ai souvent vue passer. Ici vous êtes sur l'ancienne route de la course de côte !*

*-De la course de côte ?*

*-Oui, mais c'était avant-guerre. Depuis quelques années, ils se sont rabattus ailleurs, alors les belles mécaniques se font rares.*

*-Aaah ! Je me disais aussi que cette ligne droite, cette bosse et ce virage à angle droit, ça ressemblait à une route pour la compétition ! Il enchaîne :*

*-Vous savez, je n'ai pas spécialement besoin d'essence, mais votre station, d'un autre âge, avec cette fenêtre bleue m'a interpellé.*

*Et puis j'ai rendez-vous avec monsieur Francini pour l'épopée des Cottin-Desgouttes !*

*-Ah ! Mon père...*

Patrick essuie un coin de carrosserie de la jaguar maculé d'insectes. On aurait dit qu'il caressait une femme tant il mettait de soins dans son action. Il tourne la tête vers la fenêtre :

*-Les Cottin-Desgouttes ! C'est toute l'histoire de notre famille !* Puis il raccroche le tuyau de la pompe. Le pilote à la casquette à carreaux sourit :

*-Vous avez bien quelque chose à boire ici ?*

Patrick fait oui de la tête.

*-Je range mon bolide et j'arrive.* Il pénètre dans ce qui fait office de bar, s'approche du comptoir et commande une bière.

Dans le fond de la pièce un bureau. Derrière le bureau, installé dans un fauteuil un homme l'observe. Sur le bureau, deux photos encadrées des 4 Cottin-Desgouttes. L'une à Gao avant leur remontée au travers du Hoggar vers Tamanrasset. et l'autre à leur arrivée triomphale à Tunis. Au mur des casques coloniaux français, anglais, un tapis du grand-sud et divers souvenirs.

Un rayon de soleil lèche la façade du bâtiment et s'attarde sur le rebord de la fenêtre. Il n'a pas encore glissé sur le sol qui sépare le bureau de la croisée...

*-Je m'appelle John, dit-il, en essuyant la mousse sur ses lèvres.*

*-Gustave Francini exportateur exclusif Cottin-Desgouttes à Constantine. J'avais un garage rue Nationale et puis la crise de 29 est arrivée chez nous en 32. Les voitures de qualité construites à la main comme les nôtres devenaient hors de prix, les voitures construites à la chaîne ont tout raflé. Alors on m'a confié cette station...*

John regardait les photos ...

*-comment êtes vous venu à la compétition ? Un désir secret ? L'exemple de quelqu'un ?*

*-Oh, plus que vous ne croyez ! C'est mon père qui m'a toujours impressionné. Il connaissait Pierre Desgouttes, l'ingénieur génial qui le faisait rêver avec ses inventions. Il s'est associé à Cyrille Cottin et la marque cherchait un pilote. Mais ma mère ne voulait rien savoir. Alors mon père s'équipa en littérature, acheta « l'Automobile en 4 temps » et en lisait une partie tous les jours. Lorsqu'il ne comprenait pas quelque chose, il me demandait : Va chercher ta mère ! Elle qui voyait d'un très mauvais œil cette nouvelle passion. Il en parla à Pierre et organisa un repas à la maison.*

Pierre Desgouttes revint et autour d'un civet de lapin, décida de convaincre Ernestine, ma mère.

*-Vous ne la connaissez pas ! lui avait dit mon père.*

Après un si bon repas, il s'isola avec elle dans la cuisine, lui expliqua que son mari avait l'amour de la mécanique et que les courses c'était fait pour lui.

*-Elle dit Non !*

Il lui parla de voyages, de célébrité, de prix à gagner, de contrats qui n'allaient pas tarder à venir.

*-Elle dit non !*

*-Et pourquoi ? Enchaîna-t-il,*

*-Mon mari est un rêveur et vous aussi. Depuis qu'il a lu vos aventures, il se voit champion ! Réveillez-vous tous les deux !*

Pierre réfléchit puis il lui dit :

*-Je vais vous dire quelque chose. Mon père était plus riche que moi et toute sa vie il a rêvé à la fabrication d'un bateau à hélice. « Nous allons faire fortune nous disait-il. L'hélice, c'est l'avenir ! » Il a faillit nous ruiner. Il a commencé à vendre des terres et moi, gamin, je disais à ma mère :*

*-Mais tu devrais l'empêcher de faire ça ! Vous savez-quoi ? J'ai reçu la plus belle claque de ma vie. Ma mère m'a dit une chose que vous devriez apprendre : « Si tu aimes quelqu'un qui t'aime, alors ne démolit jamais ses rêves » et il sortit.*

Mon père l'attendait en fumant sa pipe.

*-Alors ? Dit-il*

*-Elle a dit non ! Mais on va débiter l'entraînement.*

*-Pourquoi ? Puisqu'elle a dit non ?*

*-Elle a dit non mais elle a pensé oui !*

*-Et comment vous savez ça vous ?*

*-Comment je sais ça ? Je le sais !*

La porte de la cuisine s'est ouverte et Ernestine acceptait que « son rêveur de mari » débute l'entraînement...

Le rayon de soleil a franchit la fenêtre et glisse sur le parquet en toute liberté...

Il y avait 44 voitures au départ. Des Ford, des Delahaye, des Delage, des Bugatti...

Vous vous rendez compte des Delage ! On n'avait aucune chance...

Gustave les yeux dans le vague se laisse envahir par ses souvenirs...

Ce jour là on était parti deuxième de l'équipe avant le lever du soleil. Le six cylindres de notre Cottin N° 4 ronflait communiquant une impression de confiance, d'harmonie. La piste poussiéreuse se déroulait comme dans un film.

Casque de cuir avec turban en gaze enroulé autour de la tête pour se protéger de la poussière et de la chaleur, lunettes de grenouilles perlées de sueur. Les obstacles semblaient dérisoires jusqu'à la traversée de l'oued Zaouaten (à sec bien sûr). Vous savez, cet oued entre Gao et Tamanrasset, après Bidon 5 le fameux relais essence et eau installé ici sur cette piste brûlante avant la frontière du Niger.

Et là, le sable, je devrais dire la farine... On n'est pas allé très loin. Enfoncés jusqu'à mi roues. Les tôles perforées ne nous ont pas beaucoup aidées. Deux roues motrices non plus... L'heure tournait et à l'horizon un mur jaune se déplaçait...

On se demandait ce que c'était ?

-ça ressemble à un vent de sable mais il n'avait pas l'air de venir vers nous.. ;

Il ne manquait plus que ça !

Puis un vrombissement se fait entendre. Le six cylindres de la Cottin N° 2 se reconnaît. La voiture passe à 20 mètres de nous et atteint l'autre rive de l'oued.

La voiture s'arrête, les deux équipiers descendent et déroulent la corde de remorquage. Aidé par nos tôles, petit à petit on a quitté notre mauvaise position pour retrouver une adhérence...

Les deux voitures se suivent à cent mètres de distance. Les moteurs ronronnent, la piste au sol squelettique ressemblant à une fondation de chaussée non terminée.

Sur le côté, assez loin, une caravane de dromadaires avance d'un pas imperturbable, guidée par un homme enturbanné, vêtu d'une ample djellaba, la tenue idéale pour se protéger du soleil et du sable.

Les deux voitures s'arrêtent, les appareils de photos de déclenchent, le silence reprend le dessus...

Dire que les empreintes de cette caravane vont s'effacer au prochain vent de sable et que tout redeviendra vierge... Voilà pourquoi le désert impose le respect, la réflexion, le retour sur soi, sur sa vie...

Encore deux heures de route et les ksours carrés en terre battu de Fort Laperrine apparaissent. Le campement est prévu à l'extérieur de fort.

Les voitures sont en cercle protégeant les tentes ou les lits installés à ciel ouvert. Au milieu deux feux de camp avec pierres sèches et brindilles ramassées sur le site repéré sur les cartes. Western à la John Ford !

Ce soir c'est soirée aventures ! Les concurrents doivent se débrouiller tout seules. La nourriture et la boisson leurs ont été fournies le matin au départ.

Ferdinand qui tient un restaurant dans le « civil » propose de faire « le pain du désert ».

Les pierres brûlantes du feu de camp serviront de four. Une boule avec farine, eau et sel est façonnée, enveloppée dans un torchon et déposée sur le four improvisé recouvert par d'autres pierres chauffées.

Le repas est animé, les rires fusent. Puis...le feu baisse, l'animation aussi.

Après la lumière crue, imposante, dévorante de la journée, la lumière pure, scintillante de la nuit étoilée s'installe. Le silence s'impose.

Ils ont tous l'impression que le temps n'existe plus.

Par moment une pierre craque sous l'influence de la nuit après avoir subi l'intense chaleur de la journée.

Le sommeil s'invite, on se dirige sous les étoiles pour rejoindre les tentes ou son lit...

Ne pas polluer ce bonheur existant,

A demain... Bonne nuit...

Au petit matin, tous veulent goûter « le pain du désert » ce sera un inoubliable souvenir.

*-Si j'avais eu du lait de chamelle et de la levure sèche, j'aurai pu vous faire des croissants... Ovation générale, sacrée Ferdinand !*

Personne n'oubliera d'emporter ses déchets.

L'arrivée ! Tunis, l'arc de triomphe est franchi ! Le concert de klaxons s'impose, les dompteurs du tanezrouft comme ils s'appellent laissent éclater leur joie, leur soulagement aussi...

Le drapeau Français est déployé.

Le campement est installé une dernière fois. Les tentes, écrasées à la mode bédouine, leur rappellent tous les obstacles surmontés... 7 000 kilomètres de dunes, de rocailles, de navigation nocturne, d'épuisement et ...l'arrivée !

On l'a fait !

On entend chuchoter au creux des oreilles :

*-ça y est nous avons réalisé notre rêve...*

La nuit fut agitée pour les aventuriers. Peuplée de fennec frondeurs, de caravanes interminables qui ondulaient sous les coups de boutoirs du vent de sable, yeux et naseaux fermés. Leurs sens de l'orientation à eux étaient infailibles. L'odeur de l'eau les guiderait au bout du désert.

*Dehors sous la voûte étoilée, la bâche des tentes commençait à s'agiter sérieusement...*

Le rayon de soleil a grimpé sur le bureau, il caresse actuellement de son éclat lumineux les photos bien en évidence sur la surface de travail. on peut y lire:

*« Arrivée des Cottin-Desgouttes à Gao. Premier prix pour l'orientation et le délai à mi course »...au dessous,*

*« Arrivée triomphale des Cottin-Desgouttes à Tunis, terminus du rallye du désert - mars 1930 »*

Gérald IOTTI

Nota : La Cottin-Desgouttes ressemblait beaucoup (extérieurement) à la Ford A Cabriolet de 1930 (voiture de mon père en 1929) que j'ai connu en 1949 ou 1950, j'avais 4/5 ans. Le coffre arrière s'ouvrait pour libérer deux places sur une banquette. Une valise était fixé sur le pare-choc arrière en guise de coffre.

